DIMANCHE 26 JANVIER 1936 — 20 CENTIMES — 99e ANNEE N° 4

LE MEMORIAL D'AIX

Journal Politique, Commercial, Littéraire et Mondain -- Feuille d'Annonces Judiciaires et Légales

ABONNEMENT : Bouches-du-Rhône et Dép. limit. ; 11 fr., Autres Dép. 12 fr. — JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE FONDE EN 1837 — Imprimerie F. CHAUVET, 20 rue de l'Opéra, AIX-EN-PROVENCE

BIBLIOTHÈQUE MÉJANES AIX

Civilisation

Plusieurs écrivains et journalistes français viennent de parcourir l'Abyssinie. Ils y ont fait d'assez longs séjours. Pendant des mois, ils ont vécu dans la capitale du Négus. Ils ont visité ses provinces dans la mesure où la sécurité et l'état des communications le permettent. Ils ont vu ses troupes, approché son administration, étudié les mœurs de ses sujets.

A leur retour en France, à l'abri de la censure et des représailles, ils ont conclu. Il serait souhaitable que les témoignages de ces observateurs professionnels fussent rassemblés pour être versés au dossier de l'Ethiopie, à la S. D. N.

D'abord, un fait curieux : tous ces observateurs, de tendances très diverses, sont d'accord. Ils affirment, avec un ensemble impressionnant, la barbarie du pays, la culture intellectuelle primitive et la misère physiologique de ses habitants. Ils confirment que la famine, les épidémies et l'esclavage sont les traits saillants de la « civilisation » éthiopienne. Ils décrivent la domination de quatre millions d'Abyssins au maximum sur les indigènes beaucoup plus nombreux, des Terres-Basses. Ils nous montrent une société où la violence est la règle, où les châtiments corporels, les supplices, les mutilations constituent le code pénal. On met moins de formes, en Abyssinie, pour couper une main ou une oreille, qu'en France ou en Angleterre pour infliger deux jours de prison.

***

Ces écrivains, qui apportent leurs témoignages concordants, se rattachent à des idéologies politiques opposées : M. Louis Roubaud a des sympathies orientées vers la gauche, ce qui ne l'empêche pas d'avouer que tout le bruit fait autour du conflit italo-abyssin est le résultat d'un horrible malentendu. Quant à M. Edouard Helsey, à qui tout le monde reconnaît un talent probe et indépendant, il n'hésite pas à dire qu'aucun mandat ne serait plus justifié que celui qui serait donné à une puissance européenne sur l'Abyssinie.

***

S'il y avait eu à Genève, un peu de bon sens et de froide raison, tout le monde aurait reconnu, dès le début, que le conflit italo-abyssin était d'une nature particulière, et qu'il ne fallait pas le traiter comme un problème européen, Dieu merci, la procédure de la S. D. N. est assez souple et même assez élastique ! Elle l'a prouvé dans les complications sino-japonaises, dans l'affaire du Chaos, dans la question du réarmement de l'Allemagne. Chacun sait maintenant pourquoi elle a réservé toute sa rigueur contre l'Italie.

Il est grand temps de mettre fin à la tension internationale, qui menace de transformer une campagne coloniale en guerre européenne.

On a suggéré à la S. D. N. de prendre elle-même l'initiative de propositions de paix. C'est la seule façon, pour elle, de remplir son véritable office. Sinon, en attisant la guerre, elle préparerait sa faillite certaine.

Désiré FERRY

ECHOS

On s'est plu à remarquer ces dernières années — car où se dénigre-t-on mieux qu'en famille ou entre compatriotes ? — que la politesse disparaissait de nos mœurs. Et on a fait, non sans quelque raison peut-être, le procès de nos commerçants. On leur reprochait de réserver leur empressement pour les clients étrangers, alors nombreux, et de ne témoigner aux autres que trop peu d'égards. Cela a pu être vrai. Ça ne l'est plus du tout. Est-ce parce que le tourisme donne moins et que les affaires sont difficiles ? Les marchands qui y ont présentement quelque mérite, n'étant pas précisément exempts de soucis, reçoivent les clients le mieux du monde, se mettent en quatre pour les satisfaire. Le sourire commercial refleurit sur toutes les lèvres, et si l'on ne reconduit pas partout encore l'acheteur jusqu'au seuil, si on ne ferme point la porte derrière lui — ceci est plutôt affaire d'éducation — au moins faut-il noter qu'on lui témoigne les égards auxquels il a le droit et que l'art de faire l'article renait. On ne se désintéresse plus tout au moins visiblement, du goût de la dame qui ne sait pas ce qu'elle veut, on ne semble plus aussi facilement sous-entendre : « Et puis, si ça ne vous plait pas, allez voir ailleurs ! »

La crise aura réappris à ceux qui paraissaient les avoir un peu oubliées, la patience et la courtoisie. Le commerce français retrouve ses qualités traditionnelles, redevient aimable, comprend à nouveau que rien ne facilite la vente comme une ambiance agréable, qu'on est, inconsciemment ou non, presque aussi sensible à la qualité de l'accueil qu'à la qualité des achats.

Comme on raillait un monsieur entre deux âges de sa fidélité envers de vieux fournisseurs, il répondit : « Qu'ils ne vaillent pas mieux que d'autres, c'est possible, mais ils me reçoivent si gentiment ! »

HUGUETTE GARNIER

***

Pour la deuxième fois, en un court laps de temps, un accident mystérieux a frappé un avion en plein vol. Presque arrivé au terme de son voyage, le pilote d'une des plus modernes unités de la flotte commerciale anglaise qui se préparait à se poser dans la rade d'Alexandrie, vit soudain les trois moteurs de son appareil, comme freinés par une main invisible, s'arrêter subitement. Surpris, il ne put éviter l'amerrissage et ce fut la tragédie qui causa quatorze victimes.

Par un miracle, le pilote a survécu. Ses premières dépositions ont été formelles.

— Les trois moteurs, a-t-il dit, se sont arrêtés ensemble de tourner...

Depuis ce jour, il est au secret. Et les experts britanniques viennent de déclarer qu'il leur faudrait de longues semaines pour établir leur rapport.

L'émotion est grande dans le monde aéronautique, car, dans la technique actuelle, rien ne peut expliquer l'arrêt simultané de trois moteurs à explosion si ce n'est l'onde mystérieuse qui ravirait l'étincelle nécessaire à l'allumage, le rayon qui frapperait d'impuissance les magnétos les mieux protégées.

Quelle est donc la puissance qui utiliserait le rayon de la mort pour la protection de certaines zones du littoral méditerranéen et poursuivrait son perfectionnement aux depens même de ses sujets ?... L'Intelligence Service est-il incapable de telle cruauté ?

***

Hitler, souffre d'un polype à la gorge et malgré tous les démentis, il va subir une nouvelle intervention chirurgicale. C'est le professeur von Aicken qui doit l'opérer d'urgence. On se souvient que l'an dernier le chancelier avait dû subir une opération de ce genre.

***

On prête de nombreux projets à Mme Stavisky : Elle ouvrirait un bar aux Champs-Elysées ; elle tournerait dans film à scandale financier ou mieux, disent certains, elle irait ouvrir un magasin de couture au Brésil.

Pour obéir à un vœu qu'elle avait fait en prison, Mme Stavisky a fait baptiser ses enfants.

***

Dans la classe d'un lycée d'Auteuil, le professeur célébrait la sagesse du vieux proverbe : « Si la parole est d'argent, le silence est d'or ».

Tout à coup, un élève — le fils d'un de nos plus grands orateurs du Palais, natif de l'île de Beauté, et qui siégea même sur les bancs du gouvernement, pouffa.

— Pourquoi riez-vous ? demanda sévèrement le professeur.

— Je ris, répliqua l'enfant, parce que si ce que vous dites était vrai, à la maison on mangerait des briques.

Une des conséquences inattendues de la guerre éthiopienne est sans doute la disparition des cornes de rhinocéros sur le marché de Londres et, par voie de conséquence, la hausse de leur prix.

L'explication du mystère est simple. Des marchands chinois ont, en Ethiopie, répandu très adroitement la croyance qu'en avalant chaque matin une pincée de poudre de corne de rhinocéros, le guerrier devient « invincible et invulnérable ». Aussi, chaque soldat du négus possède une petite boîte remplie de la poudre prodigieuse.

Le prix de la corne de rhinocéros va certainement augmenter encore...

***

Après bien des difficultés, des zoologistes australiens sont parvenus à capturer vivant le seul oiseau venimeux qui existe sur terre, d'après l'information publiée par l'*Acclimatation*.

Cet oiseau que les indigènes de la Nouvelle-Guinée appellent « l'Oiseau de la Mort » possède dans son bec un venin foudroyant. Il suffit qu'il pique même légèrement son adversaire, pour que celui-ci soit saisi de convulsions qui entrainent la mort.

Mais rassurons-nous ! Extrêmement rare, l'oiseau de la mort, qui ressemble quelque peu au rossignol, ne vit qu'en Nouvelle-Guinée.

***

A propos du séjour de M. Herriot sur la Côte d'Azur on raconte ce fait amusant :

Ne pouvant obtenir d'interview du président, deux journalistes parisiens eurent l'idée de mystifier un de leurs confrères américains et lui désignèrent à la table de baccara un gros marchand de vins algérien, membre actif des Croix de Feu, qui, de complicité avec eux, donna au reporter d'U. S. A. une magnifique interview sur le conflit italo-abyssin, le procès Stavisky, la « scission prochaine du parti radical » et l'imminence de la dévaluation. Le pseudo-Herriot emmena tout le monde souper chez Brummel et, le surlendemain, paraissait en Amérique un article sensationnel sur *Les vacances du Président Herriot*.

M. Herriot, lorsqu'il apprit la supercherie, entra dans une violente colère et, dès son arrivée à Paris, crut bon de publier un démenti.

L'histoire de cet interview fit bientôt le tour de la Côte d'Azur, et arriva jusqu'à Menton, où M. André Tardieu travaille à son prochain ouvrage, dans le calme et la solitude de la villa Annunciata.

— J'avais lu l'article en question, dit-il, Herriot n'aurait pas dû démentir Pour une fois, on lui avait fait dire ce qu'il pense.

***

Le régime auquel s'est soumis M. Mussolini est des plus sévères ; il ne se permet plus la moindre fantaisie alimentaire. Levé avec l'aube, il puise dans une corbeille de fruits — et c'est là son petit déjeuner. Un consommé ou un « potage paysanne » accompagné de fruits constituent son repas de midi. Et ce sont encore des fruits qui constituent son repas du soir.

Pour rompre la dure monotonie de sa journée de labeur, il n'autorise qu'une seule personne à franchir le seuil de son bureau : sa fille Edda. Très enjouée, presque gamine même, le duce l'appelle : « Mon professeur de gaieté ».

***

LA MODE

Année glorieuse pour la fourrure ! Car la couture unit ses efforts aux fourreurs... Les tissus se préparent avec les poils les plus variés et les pelleteries s'assouplissent comme de merveilleuses étoffes. L'agneau s'immole en astrakan lustré, en breitschwantz, en caracul. L'hermine abandonne parfois sa pureté pour un chaud lustré canadien. Vison, martre, zibeline, skungs, castor, ragondin, loutre. Le petit-gris réapparait avec son émule le chinchilla — si 1900 ! Paulette Darty et la *Valse bleue* !

Mais le grand triomphateur c'est toujours et encore le renard. Renard blanc, renard bleu, renard argenté, renards teints en rose, violine, corinthe. Ce sont là nuances fashionables. On évite les coloris jade. Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats !

Nouveaux venus dans ce bestiaire vestimentaire voici le loup, le chat domestique, le phoque, l'ocelot — très demandé.

Comme style : des manteaux, des redingotes-cosaque, de longues jaquettes. Mais aussi une profusion de capes ! Capes romantiques, capes espagnoles, capes-gilet, capes mousquetaire, capettes de petite pensionnaire, cape kabyle. Des gilets-berger, des boléros, des vestes-cardigan. Et, comme garniture, aux manches, au col, aux épaules, aux poches, à la ceinture, la plus aimable profusion.

Fourrures encore aux manchons style 1936. Les chapeaux, toques, bonnets s'ornent, avec le même éclectisme, de fourrures blanches, jaunes ou noires selon l'esprit de la dame et son caractère. Car un ethnographe l'affirme : le blanc parle, le jaune sourit, le noir rit.

PIERRE DE TREVIERES

***

Les maîtres de la couture parisienne font un perpétuel voyage autour du monde. Après les saris volés aux maharanées pour donner à nos élégantes un petit air très asiatique, nos couturières leur proposèrent cet hiver de larges châles bariolés évidemment d'inspiration espagnole. Ces derniers furent accueillis, d'ailleurs, avec une timidité dépourvue d'enthousiasme. Mais comme s'ils voulaient, à tout prix, ayant fait le voyage dans la péninsule, ne point revenir bredouilles, voici que nos habilleurs nous offrent de courts vêtements qui donnent singulièrement à penser aux prestigieux boléros des toréros.

Mais faits sous le ciel de Paris, ils sont, ces boléros, minimisés, «monotonisés», c'est-à-dire dépourvus de broderies, de paillettes et de soutaches éclatantes. Indépendant de la robe, petite veste à longues manches, sans col, arrivant au ras de la taille avec de larges revers, le boléro a quelque chose de net, de rigide, de correct et de soigné bien fait pour nous séduire.

On ne le voit point encore courir les rues de la capitale. Mais il dit son mot dans les collections offertes actuellement aux élégantes qui prennent leurs « dispositions » pour la Côte d'Azur !

Pour accompagner le boléro (modistes et couturiers seraient-ils de connivence ?) on nous propose des petites toques, dans le goût de celles qui vont si bien à Don José. Et à la vérité, cette petite toque rigide complétée par une jugulaire va bien à un frais minois. Le malheur veut que trop de minois qui ne sont plus frais n'hésitent pas à s'en affubler !

Le boléro autorise l'exhibition de bijoux espagnols... naturellement ! De l'or, des émaux, des cuirs et des cuivres travaillés. Ces somptuosités éclairent les robes sombres et nettes : qu'elles éclatent à la ceinture, au col ou aux poignets. Mais ces damasquinades, si plaisantes qu'elles soient, ne dureront jamais ce que durent les roses...,

***

Feu Albert 1er n'était pas riche. Son oncle, le roi Léopold II, ne lui avait rien laissé. Et ce dernier qui avait légué son patrimoine à ses enfants et fait abandon au royaume de la fortune qu'il avait acquise au Congo, avait également oublié les anciens fonctionnaires, dignitaires et serviteurs de sa Cour. Albert 1er prit sur sa cassette personnelle pour leur assurer une retraite honorable. D'autre part, notamment au cours de déplacements à l'étranger, Albert 1er dut faire face à des dépenses importantes qui le mirent dans une situation embarrassée.

Bien que député socialiste, Jules Destrée eût le beau geste de demander à la Chambre d'augmenter la liste civile du souverain. Il rendit hommage aux vertus du roi paladin et aux services rendus au pays par la monarchie. Cette intervention chevaleresque rallia la majorité de la Chambre à l'augmentation proposée.

Académie d'Aix

Il est rappelé aux candidats au prix d'agriculture Pellen qu'ils doivent déposer leurs travaux ou faire valoir leurs titres, au siège de l'Académie avant le 1er février.

Notre escarcelle est presque vide !

C'est vrai, nous le savons, notre escarcelle est presque vide. Chaque jour de nouvelles misères, de nouveaux malades et peu d'argent pour leur redonner la santé !

Mais, nous savons aussi que l'on n'a jamais fait appel, en vain, à la générosité des Aixois ; nous avons donc décidé, cette année, malgré les sacrifices matériels qui s'imposent à beaucoup, d'organiser, pour le lundi 3 Février, le Bal des Femmes de France.

C'est le bénéfice de cette soirée qui permet de s'occuper spécialement des Tuberculeux de la région d'Aix ; de les assister, de les aider à retrouver la santé en les envoyant à la montagne où les soins nécessaires leur sont donnés.

Notre œuvre n'a pas seulement pour but l'amélioration et la guérison des tuberculeux, mais aussi la protection des êtres sains si facilement contaminés par cette affreuse maladie.

Nos colonies de vacances nous permettent, chaque année d'envoyer à la campagne, un certain nombre d'enfants chétifs privés chez eux de détente et de lumière.

Avez-vous songé à la détresse d'une mère qui sait qu'en envoyant son enfant à la montagne c'est la guérison assurée, et qui le voit chaque jour dépérir ne pouvant matériellement rien pour lui ; ou à celle de cette femme qui tousse et qui crée autour d'elle, dans son foyer, un centre d'infection et de destruction.

A tous vous pouvez rendre la vie et l'espoir par votre générosité.

Venez à ce bal du 3 Février, nous vous y réservons d'agréables surprises. Vous nous aiderez tout en passant quelques heures joyeuses, à faire le bien, à aider ceux qui souffrent et qui ont mis en vous leur confiance et leur espoir.

Notre escarcelle est presque vide, mais vous la remplirez afin de semer avec nous et par nous de la joie, de la vie !

Votre obole sera dans bien des foyers ce premier rayon de soleil qui annonce, en pénétrant par les volets mi-clos que les beaux jours sont revenus.

Pour votre aide généreuse. Merci !

— Des cartes seront déposées en permanence à la Librairie de Provence, cours Mirabeau.

L'Exposition Générale aux Amis des Arts

Le vernissage de l'Exposition Générale aux Amis des Arts a eu lieu samedi dernier à 15 h. et a, comme d'habitude, attiré une affluence considérable. Les Amis des Arts sont, comme on sait, extrêmement éclectiques, n'exigeant de leurs sociétaires que de sérieuses qualités artistiques et leur laissant toute liberté en fait d'esthétique ou de technique, d'où la diversité si grande de ces expositions générales, notre Salon d'hiver aixois, dont la tenue d'art est toujours si élevée.

Nous devons féliciter particulièrement cette année, M. Silvestre qui préside avec tant de distinction le Comité et aussi la dévouée gérante, Mme Geneston dont on vient de récompenser trente ans de bons et loyaux services par une médaille d'argent du travail, la distinction dont il y a lieu peut être d'être le plus fier dans notre société, où le travail est de plus en plus la noblesse par excellence. Il y a pour harmoniser tant d'œuvres si variées à la fois par les dimensions et par le ton général, pour les faire valoir les unes par les autres, et réaliser ainsi une synthèse dans chacune des deux salles de l'Exposition, un long et pénible travail que bien souvent l'on ne soupçonne pas.

Procédons maintenant à l'analyse et signalons avant toutes choses les deux magnifiques portraits, le *Chapeau vert* (N° 71) et *(d'Orangeade* (n° 83) que Mme Claire Maliquet, médaillée des Artistes français, a bien voulu retenir de son exposition particulière qui vient de se clore. Deux visions de grâce fine, aristocratique, prestigieusement notées. La dame blonde au chapeau vert, tondo exquis est d'ailleurs à la place d'honneur. Au dessous, les trois *Gitanes* (n° 49), si typiques, de M. Joseph Milon, à l'honneur également ainsi que son *Départ des transhumants* (n° 1) où l'excellent artiste n'a pas craint d'entrer en lutte avec le vieux maître Loubon et qui figure en vitrine. Ces deux toiles comptent en effet parmi les œuvres les plus saillantes de l'Exposition. Le remarquable animalier qu'est M. Joseph Milon a su rendre à merveille le grouillement de cette mise en marche des transhumants vers les Alpes, la philosophie patiente de l'âne chargé de sacs au milieu de la fantaisie capricante des chèvres ; et au second plan la passivité résignée des moutons, hantés de l'indéfini, car on ne saurait parler d'infini pour ces âmes obscures. De M. Milon également un de ces tableaux de genre où il excelle, et toujours si curieusement éclairés, *la Lessive* (n° 8).

Beaucoup de portraitistes. Citons Mme Marthe Saudino qui nous montre un portrait au crayon de Mlle B. (n° 96) et surtout une craie représentant le maître Edouard Ducros, l'artiste éternellement jeune, respirant la joie d'avoir tant contemplé et aussi tant exprimé de la beauté ; Mlle Jeanne Kohl dont la tête de *Vieillard* (n° 23) et aussi la tête de *Gitane* (n° 13) sont si curieusement expressives ; Mlle Fanny Arnaud dont le *Portrait de M. A.* (n° 53) est d'une vérité saisissante ; Mme Dorival, qui nous montre *une fillette au piano* (n° 7) personnalité indécise encore, très finement rendue. Délicieuse également la petite aquarelle *Pierre dessinant* (n° 130). De Mlle Melnotte *un portrait de Mme M.* (n° 106) plein de mérite et aussi un très intéressant fusain *Maternité* (n° 87) une mère, amoureuse comme toujours, qui se mire dans son petit.

Côté messieurs : la centenaire de la rue Manuel, *Mme Fabre* (n° 85) a tenté le pinceau de M. Alphonse Sibold. Dans un portrait de femme vieillie, le total de la vie s'évoque. Elle est la synthèse de tant de choses ! Que dire dès lors d'une centenaire ? Que de choses finies, que de sentiments révolus, dans ces traits si doucement apaisés ! M. Agard se souvient qu'il fut sculpteur de talent en campant devant nous *Papillon, maître pêcheur aux Martigues* (n° 43) ; M. Duret a modelé de même avec talent un *Faucheur* (n° 127) aiguisant sa faux en pleine prairie lumineuse A signaler dans le même ordre une curieuse *Etude pour la Femme au pantin* (n° 109) de M. Vitrant. Mettons à part les pastels exotiques de M. Edouard Sinet, artiste curieux entre tous, si expert à saisir les types ethniques les plus étranges. Il nous montre cette fois une *famille de bédouins* (n° 3) et aussi des *Mauresques*, des *femmes de l'Aurès* (nos 116 et 117) supérieurement racées.

Deux petits tableaux de paysagistes s'exerçant cette fois à la figure, M. Santiaggi qui a été tenté par le charme des *Trois Grâces* et les a harmonieusement ordonnées, M. Alexandre Dumas qui nous a donné par contre des *Clochards* pittoresques à souhait.

M. Henri Dobler nous a envoyé une *Loïe Fuller* (n° 65) aquarelle métallisée. Vision des plus curieuses dans un véritable brasier ardent. On aimera la force de l'effet et de la couleur concentriques, dans toutes ces irradiations phosphorescentes. Du même artiste toujours épris de techniques rares, une aquarelle à blancs réservés, représentant dans un cadre d'eau et de rochers qu'éblouit un ciel ardent, le dialogue de l'éternel féminin et du monstre. Une Léda, si l'on veut, mais cette fois, ce n'est plus le cygne, c'est le pélican qui est venu et le dialogue sûrement doit être plein d'humour.

Une série d'illustrations, celle de M. Louis Magnat, pour les *Contes de mon moulin* de Daudet. Savoureux mélange d'élans mystiques et de fantaisie ailée. Et aussi les dessins à la laque de M. Emile Lombard. Citons en particulier des perroquets baignés dans l'or et la verdure de leur forêt natale, et qui montrent les possibilités qu'offre à l'illustration des livres, le procédé inventé par le distingué artiste.

A. C.

(*à suivre*)

VARIETES SCIENTIFIQUES

La lumière naturelle

La lumière naturelle est la lumière du jour : elle nous est dispensée directement par le soleil, et indirectement par la voûte céleste se comportant comme un diffuseur.

— On apprécie la lumière naturelle par l'éclairement qu'elle produit sur toutes les surfaces, horizontales ou verticales, qui la reçoivent. Les éclairements sont évalués en *lux* : le lux est produit, en un point d'une surface éclairée normalement, par un foyer lumineux d'intensité égale à *une bougie*, disposé à *un mètre* de distance de cette surface. En un même lieu, l'éclairement varie d'une heure à une autre de la même journée ; et, pour la même heure, d'un jour à un autre selon la saison. On évalue généralement les éclairements sur une surface horizontale (éclairements horizontaux), à l'aide d'appareils connus sous le nom de *luxmètres*.

— En appliquant une méthode générale que nous avons publiée antérieurement (en juin 1933), méthode qui élimine toutes les causes d'erreurs, dûes aux surfaces voisines plus ou moins brillantes selon leur nature et leur exposition au soleil, on obtient des résultats très différents selon la saison à laquelle on opère.

Pour fixer les idées, nous prendrons comme bases de comparaison les 4 époques astronomiques remarquables de l'année : les équinoxes et les solstices. Si l'on observe que l'éclairement horizontal, en un lieu, est d'autant plus élevé que le soleil est plus haut au-dessus de l'horizon, l'on comprendra aisément les résultats obtenus.

A midi, par ciel pur, pour un lieu situé à la latitude de 49 degrés et demi (Rouen) on trouve les éclairements suivants, en lux : équinoxe (de printemps ou d'automne) : 34.000 ; solstice d'été : 72.000 ; solstice d'hiver : 18.000.

Dans les régions de latitude plus faible, le soleil est plus haut sur l'horizon à midi ; donc les éclairements horizontaux, à une époque donnée, sont plus grands ; et d'autant plus, que la latitude est plus basse. Ainsi à Aix-en-Provence (latitude 43 degrés et demi) les éclairements horizontaux valent respectivement, dans l'ordre indiqué ci-dessus : 45.000 ; 82,000 et 28.000 lux. — Ces chiffres montrent nettement que la réputation du « beau ciel de Provence » n'est pas exagérée,

— En ce qui concerne l'éclairement *horizontal* dû au soleil seul, — lequel est, lui aussi, fonction de la hauteur du soleil, — les nombres sont, évidemment, plus faibles ; on obtient, toujours dans l'ordre convenu, par ciel pur, à Rouen : 18.000, 25.000 et 12.000 lux ; et à Aix-en-Provence : 20.000 ; 28.000 et 14.000 lux. — L'éclairement *normal*, dû au soleil, est très sensiblement constant d'une époque à l'autre.

La durée du jour est à très peu près la même, aux équinoxes, à Rouen et à Aix ; aux solstices, elle est supérieure de 30 minutes à Aix.

— Par temps couvert, les chiffres ci-dessus indiqués sont nettement plus faibles, et d'autant plus que l'épaisseur des nuages, ou de la brume, est plus grande, c'est-à-dire l'absorption de la lumière plus considérable ; par temps très couvert l'éclairement tombe à des valeurs voisines de celles que fournit l'éclairage artificiel.

H. PECHEUX,
Docteur ès-sciences ; lauréat de l'Institut

INFORMATIONS

LES COURSES A L'HIPPODROME DE PARADE

La troisième réunion du meeting local n'a pas connu l'affluence des grands jours, ce qui est regrettable pour les absents, car elle s'est déroulée sous un ciel couvert mais sans ondée, le sport a été très intéressant et les épreuves furent disputées par de nombreux partants. Les courses au trot ont permis aux divers aixois de gagner les trois épreuves.

Nous pouvons dire que grâce à l'initiative des dirigeants de la Société d'Aix qui ont fait édifier une piste d'entrainement, notre ville se classe parmi les principaux centres d'entrainement provinciaux.

Voici le programme de la réunion qui aura lieu demain dimanche : Prix Mirabeau, au trot, 22 engagés ; Prix de la Ville, steeple chase, 10 engagés ; Prix de la Sté d'Encouragement, au trot, 25 engagés ; Prix Sextius, course de haies, 10 engagés ; Prix du Trotting, course au trot, 18 engagés. Le signal des opérations de la 1ère course sera donné à 13 h. 45.

***

LA DEFENSE NATIONALE

La défense de notre frontière de l'Est préoccupe les autorités militaires.

Comment en effet tenir nos nouveaux forts sans prélever des hommes sur les garnisons déjà trop faibles de l'intérieur ? Et que sont, même, ces effectifs de 18.000 hommes de troupe de couverture, annoncés par le ministre de la Guerre, le colonel Fabry, à la tribune de la Chambre, en comparaison de ceux qui existaient à notre frontière en août 1914, lorsqu'à cette date notre seule forteresse de Toul renfermait 7 régiments d'infanterie à effectifs renforcés, soit plus de 20.000 fantassins instruits ?

Sous le rapport des effectifs, notre situation militaire actuelle n'est pas comparable à celle de 1914. A cette époque, nous avions des hommes sans matériel et maintenant nous avons du matériel sans hommes. *Il s'agit d'avoir l'un et l'autre.*

Aussi, c'est avec raison que M. Senac, député du Gers, a, dans son rapport sur le projet de loi de recrutement de l'armée, actuellement déposé à la Chambre, rappelé que ce projet visait surtout « à donner au gouvernement toute facilité « pour adapter au mieux et *au plus vite* notre « organisation militaire à la situation interna- « tionale d'une part, à l'évolution de la techni- « que d'autre part ».

Ce projet même ne suffira pas. Il s'agira de compléter ensuite la tâche entreprise et de recourir d'urgence à un ensemble de mesures nécessaires pour renforcer notre armée et assurer notre défense nationale.

***

DEUX POLITIQUES...

On admire — et l'on a raison — que le gouvernement anglais ait pu réussir un emprunt à 1 o/o et le gouvernement américain un autre emprunt à 1 1/2 o/o. En même temps, l'on s'étonne — et l'on a tort — que l'Etat français, lui, doive emprunter à 5 o/o et que les bons du Trésor français remboursables à deux ans, rapportent à leurs détenteurs un intérêt de 4 1/2 o/o.

Si le gouvernement britannique changeait tous les six mois ; s'il empruntait non pour convertir ou pour consolider des dettes anciennes, mais pour en contracter de nouvelles dans un but électoral ; si la Banque d'Angleterre était soumise à un marmitage continuel des chambardeurs sociaux ; si les banques anglaises étaient menacées d'étatisation ; si le budget anglais était en déséquilibre continu et que les principaux orateurs de la Chambre des Communes déclarassent que cela se produisait en Angleterre, il est vraisemblable que la trésorerie britannique emprunterait à beaucoup plus de 1 o/o.

Un pays n'a pas toujours le crédit qu'il mérite, mais il a le crédit que lui mérite sa politique. (*Le Matin*).

Il y a 30 ans

MEMORIAL du 28 janvier 1906

— *Le Mémorial* publie un intéressant article de M. Louis Barthou sur les *Fonctionnaires*, où sont considérés objectivement leurs droits et leurs devoirs. M. Barthou indique les conséquences qu'aura pour le pays l'action des puissantes associations formées par les fonctionnaires pour défendre leurs intérêts.

— *Mouvement judiciaire.* M. Audibert, président à Digne, est nommé conseiller à la Cour d'appel d'Aix ; M. Beinet, juge à Aix, est nommé Président à Digne ; M. Parrocel, substitut à Aix, est nommé juge au même tribunal.

— Sur le rapport du docteur Aude, M. J. Cabassol, maire, a été élu membre d'honneur de l'Académie d'Aix.

— Durant la semaine écoulée le thermomètre est descendu à 8° au dessous de zéro. La température devient plus douce.

— Les spectacles du théâtre municipal unissent la quantité à la qualité. Le 28 janvier en soirée : *la Favorite*, opéra en 4 actes et le *Voyage de M. Perrichon*, comédie en 4 actes.

Chronique Sportive

LE DIMANCHE DES SPORTIFS AIXOIS

FOOT-BALL

Le temps incertain de dimanche après-midi n'avait pas retenu les sportifs chez eux, et c'est devant plusieurs centaines de spectateurs que les équipes de l'Union Sportive Aixoise et de l'Olympique de Marseille pénétrèrent sur le terrain à l'appel de M. Odiardo arbitre officiel. Dès le coup d'envoi, l'équipe de l'O. M. fut en action et domina les Aixois, ceux-ci plus lents à se mettre en train, se défendirent de leur mieux, mais sur une erreur des arrières Aixois, les Olympiens marquèrent un but après cinq minutes de jeu. Loin de se décourager, les joueurs de l'Union Sportive Aixoise attaquèrent à leur tour et mirent souvent la défense adverse en péril, les attaques fusaient de toutes parts tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, lorsque sur une belle offensive aixoise, un arrière de l'O.M. arrêta la balle avec les mains alors que le gardien de buts était battu. Le coup de pied de réparation qui sanctionna cette faute fut transformé en but de façon impeccable par Luccioni. Les deux équipes étaient à égalité : un but à un. Le repos survint sans changement.

A la reprise du match, les Aixois, alors en bonne action, menèrent un bon moment les opérations. L'état boueux du terrain gênait malheureusement la ligne d'avants dans ses évolutions et ainsi de nombreuses occasions de marquer furent perdues ce qui ne se serait certainement pas produit par terrain sec. Cependant à la vingtième minute sur une descente de toute la ligne d'avants Aixoise, la balle ayant passé d'un joueur à l'autre parvint à Fabre qui, d'un joli tir, la logea « imparablement » dans les filets de l'O. M. Les Aixois menaient donc à ce moment là par 2 buts à 1.

Les Olympiens réagirent alors vigoureusement, mais sans succès toutes leurs offensives étant brisées par les demis ou les arrières aixois la fin approchait et chacun escomptait une victoire Aixoise, lorsqu'un incident inattendu vint changer la face des choses. Le demi-centre Aixois voulant dégager avec la tête, reçut le ballon sur le sommet du crâne, et resta littéralement étourdi par le ballon lourd et boueux. La seconde de confusion qui en résultat fut immédiatement exploitée par les Olympiens qui réussirent à égaliser. Le coup de sifflet de l'arbitre annonça le but et en même temps la fin du match.

On joua ensuite les prolongations mais celles-ci ne donnèrent aucun résultat et les deux équipes furent renvoyées dos à dos le match étant nul, 2 buts partout. Les Aixois ont perdu une belle occasion de remporter une victoire retentissante, par manque de tactique vers la fin du match. Leur trop de sportivité leur a été funeste, car, alors qu'ils auraient dû fermer le jeu quand ils étaient en avance, ils continuèrent à se dépenser, à attaquer à outrance, sans penser qu'ainsi ils laissaient à la défense seule, le soin de supporter le poids des offensives adverses. Espérons que demain au stade Le Cesne à Marseille où ils seront de nouveau aux prises avec l'O. M. ils ne commettront pas la même faute s'ils arrivent comme dimanche dernier à prendre l'avantage.

Un mot pour l'arbitre M. Odiardo qui fut absolument remarquable, et qui par son autorité et sa clairvoyance, sut obliger les joueurs à donner à la partie une allure agréable, M. Odiardo sera revu certainement avec plaisir par les sportifs aixois qui ont gardé de lui le meilleur souvenir.

L'équipe seconde de l'Union Sportive Aixoise marche elle aussi dans la voie du succès. Opposée dimanche dernier à Marseille au S. C. Schell pour le championnat de Provence elle a remporté une nouvelle victoire obtenue par 6 b. à 2. Ce nouveau succès vaut aux jeunes joueurs de l'Union Sportive Aixoise d'occuper la première place de leur groupe à égalité avec l'A. S. de l'Electricité, et assure sa qualification pour les demi-finales du championnat des équipes secondes.

***

BASKET-BALL

Pour le championnat du Littoral l'équipe première de l'Union Sportive Aixoise recevait au Pigonnet la correspondante de l'O. M. Bien que jouant sans leur capitaine Tabardel et leur arrière Gouyon, remplacés par Trichaud et Meunier, les Aixois furent victorieux par 30 à 14.

Le terrain détrempé par la pluie ne fut pas favorable à la confection d'un jeu très académique, et les deux équipes se contentèrent de jouer une partie des plus amicales. L'équipe seconde, elle aussi fut victorieuse de l'O. M. par 28 à 25.

A Toulon le B. C. Aixois réalisa une belle performance, et ne succomba que de justesse devant le R. C. T. qui fut vainqueur par 28 à 25 Ce résultat des plus honorables, car les Toulonnais sont redoutables chez eux, indique la bonne forme actuelle des hommes de Dauchet qui progressent à chaque sortie et dont les meilleurs devront se méfier.

Pour le championnat de France des Patronages, l'Avenir Aixois, qui par la même occasion inaugurait son terrain, prit le meilleur sur les « Cadets de Toulouse » qui furent battus par 34 à 25. Les Aixois jouèrent une bonne partie et méritèrent largement leur victoire,

***

CROSS-CYCLO-PEDESTRE

Depuis quelques semaines le Cross-Cyclo-Pédestre a fait sa réapparition et les Aixois en bonne forme recommencent à briller dans cette spécialité.

Dimanche dernier, à Barbentane, Rougier, et à Gréoux, Ghirardy, triomphèrent dans deux épreuves de ce genre, organisées dans ces localités. Par équipes l'A. V. C. Aixois remporta a Gréoux une Coupe Pollack, mise en compétition par le généreux mécène Marseillais.

***

STADE DU PIGONNET
Dimanche 26 janvier à 14 h.15

COUPE DE FRANCE DE MOTOBALL
Moto-Club de Nîmes contre A. M. C. Aixois

Les Aixois, tenants de la Coupe de France de Moto-Ball, auront à subir demain au Pigonnet, de rudes assauts de la part des Nîmois qui veulent s'imposer dans cette compétition.

Une première fois à Nîmes, les deux équipes ont fait match nul.

Pourvus d'un matériel impeccable, les Nimois disposent de motos de 350 cm3 de cylindrée d'une grande rapidité. Mais nous croyons savoir, que les Aixois eux aussi, auront demain à leur disposition des motos aussi rapides et puissantes. Ceci leur permettra de lutter à armes égales avec leurs adversaires, et leur donnera le maximum de chance de continuer à disputer le trophée qu'ils détiennent depuis l'année dernière.

Le match sera donc disputé avec une rapidité très grande par les deux équipes, et les Aixois très scientifiques nous feront assister à de belles phases de jeu. Cependant les joueurs de l'A. M. C. A. devront se méfier de l'équipe du M. C. de Nîmes dont les dernières sorties furent très brillantes et qui est de taille à leur tenir la dragée haute.

Belle partie en perspective qui sera certainement suivie par tous les fervents du Moto-Ball, d'Aix et des environs.

DARIC

Contes et Nouvelles

Permis de conduire

Rémy ! L'ingénieur des ponts et chaussées, à qui revenait la charge de faire passer tous les permis de conduire du département, appelait, debout sur le trottoir de la gare.

Un jeune homme — c'est là une indication valable jusqu'à trente-cinq ans, âge après lequel, ou devient un homme jeune, — un jeune homme donc, vêtu d'un complet gris de bonne coupe et affligé d'un trac qui se lisait sur son visage, se présenta en saluant.

— Où est votre voiture ?

— Là...

Il montrait un antique véhicule, un torpédo camard, aux tôles rongées, aux roues maigres qui jurait de façon véhémente avec son élégance discrète. L'ingénieur jeta à la machine un coup d'œil torve : il finissait par la connaître ! Tous les candidats de la ville, fussent-ils possesseurs de la plus moderne et de la plus luxueuse voiture, ne manquaient jamais de se présenter aux épreuves du permis de conduire avec cet engin préhistorique, qu'ils empruntaient au garage principal de la ville. Ce torpédo, en effet, leur offrait d'inappréciables avantages. D'abord il était étroit et court, si bien qu'on le tenait avec facilité dans le tête-à-queue obligatoire. Puis, avec ses rebords très bas, il y avait moins de surprise à redouter dans la marche arrière. Enfin, ses changements de vitesses, rodés par un long usage, étaient d'une douceur réconfortante. Par contre, la souplesse de ses banquettes et des ressorts laissait beaucoup à désirer, et la perspective d'une petite promenade cahotante n'était point faite pour séduire l'ingénieur. Il jouissait d'ailleurs d'une réputation solidement établie de rosserie inexorable.

— Mettez en route.

André Rémy repassa promptement dans sa mémoire les actes essentiels exigés par cette opération : appeler l'essence, mettre le contact, et lancer la manivelle. Le moteur qu'un mécanicien du garage avait préalablement chauffé au blanc en grimpant quelque côtes en première, ne se fit point prier pour partir. Le candidat et l'examinateur montèrent.

— Par ici.

L'ingénieur montrait la rue de la gare et André Rémy embraya avec une douceur dont il se sut un gré infini. Au premier croisement, un gros camion d'épicerie apparut sur sa droite.

— Passez, ordonna l'ingénieur

Remy s'arrêta respectueusement. Il possédait son code !

— Je vous dis de passer, vous avez le temps, insista l'ingénieur qui était pressé.

Mais doucement obstiné à demeurer dans la légalité, Rémy ne repartit que derrière le camion et l'ingénieur agacé, haussa les épaules.

— Passez en seconde. . en première.. en seconde... en prise...

Nous l'avons dit, les vitesses se passaient toutes seules, sans d'ailleurs que la marche du véhicule en parût sensiblement modifiée. Rémy s'en tira donc à son honneur.

— Ne donnez donc pas des coups de volants pareils ! Vous êtes nerveux ! .. Vous arrêterez, l'avant de la voiture juste à la hauteur du bec de gaz, là-bas.

Or, le bec de gaz se trouvait juste devant un portail de bois et Rémy se garda bien d'obéir. Le piège était trop grossier, car on ne doit jamais stopper devant un portail ou une porte cochère d'où peut sortir une autre voiture.

— Vous allez, dit l'ingénieur, retourner votre voiture bout pour bout, de façon à présenter l'avant dans cette direction. Si vous montez sur un trottoir, vous repasserez !

Et il descendit, recula de quelques pas pour surveiller la manœuvre.

Çà, c'était la grande épreuve. Il fallait tout braquer, partir en avant, s'arrêter au ras du trottoir, braquer dans l'autre sens, reculer, s'arrêter encore, repartir, jusqu'à ce que, décimètre par décimètre, on eût enfin gagné l'espace nécessaire pour tourner complètement la voiture.

Deux écueils : ne pas caler son moteur par un coup de frein intempestif, ne pas monter sur le trottoir à l'avant ou à l'arrière... Or, ce qui augmentait singulièrement la difficulté, c'était qu'il n'y avait pas à proprement parler de trottoirs, mais de simples levées de terre, sans rebord. On montait là-dessus sans même s'en apercevoir, sans le moindre choc avertisseur L'ingénieur avait bien choisi sa rue !

Tout allait bien cependant. Rémy, combinant à la fois la prudence et la fougue, lançait à fond son moteur qui vibrait comme celui d'un avion transatlantique, mais il n'embrayait qu'à peine et conservait ainsi une lenteur puissante qui permettait un arrêt précis et souple. Une finesse qui avait valu vingt francs au mécanicien qui la lui avait révélée...

Tout marchait donc très bien et la voiture était déjà venue à peu près en travers, quand une jeune femme, en tailleur gris, survint par la droite et s'arrêta. André Rémy la reconnut. Il lui avait été présenté chez le sous-préfet, et, ce jour-là, il avait bafouillé parce qu'il l'avait trouvée charmante... Elle regardait, debout à quelques mètres, l'étonnant véhicule et le conducteur au visage empourpré de honte. Amusée, elle sourit et ce sourire affola tout à fait le candidat. Il n'attendait point cette examinatrice !...

D'une main qui tremblait, il poussa son levier et prit, sans hésiter, la seconde vitesse pour la marche arrière. Cela fait, il embraya désespérément...

Cela ne traîna pas ! il bondit dans le décor et alla pulvériser ses lanternes contre le mur. L'ingénieur accourait en hurlant :

— Eh bien ! c'est du propre ! Vous appelez cela savoir conduire, vous ! C'est un permis d'écraser qu'il vous faudrait.. Vous repasserez dans un mois !

Et il s'en retourna vers la gare, chercher une autre victime. Et Rémy, écrasé, tout perclus d'ignominie, descendit enfin de son siège, sans oser détourner la tête vers le regard moqueur qui, de loin, lui brûlait les joues. Afin de se donner une contenance, il s'en alla vers l'avant et se pencha sur ses lanternes. Quel dommage, pensait-il de n'avoir même pas été blessé !

Mais une voix douce à la fois et indignée le fit se redresser :

— Est-il brutal !

Il osa regarder et vit des yeux pleins de pitié et d'attendrissement.

— Le choc ne vous a pas blessé ? J'ai eu si peur pour vous !

Il répondit par un sourire meurtri et reconnaissant.

Eperdu de gratitude et de joie, il comprit qu'il vaut souvent mieux forcer la pitié d'une femme que son admiration.

ROGER VERGEL